

Culte du 14 juillet à Vucherens
Lecture biblique : Matthieu 13 ; 1-23

Message : « Graines de grâce »

Mon message de ce jour est très fortement inspiré d'une prédication de Louis Pernot, pasteur à Paris ; une prédication qui m'a interpellé par une lecture différente de cette très connue parabole du semeur.

C'est l'une des rares expliquée par Jésus lui-même, ce qui fait qu'on reste souvent à l'explication qu'il en donne, telle que l'on a entendue dans la 3^{ème} lecture de ce matin. En résumé, cela signifie que c'est le Seigneur qui sème la Parole et que les humains représentent les différents sols, réceptif ou pas, fertiles ou pas. La question qui en ressort est donc « comment est ma terre pour recevoir cette Parole ? Comment j'entends cette Parole ? Est-ce que je la mets en pratique ? Est-ce que je la lis régulièrement, la médite, la comprend... »

Pour le pasteur Pernot, dire que la semence est la parole est un peu réducteur ; cela ressemble à une leçon de catéchisme, une obligation morale de devoir lire sa Bible même si nous ne la comprenons pas ou n'y apportons pas d'intérêt, ce qui va dans le sens de citation d'Esaië que Jésus reprend : « *vous entendrez bien, mais vous ne comprendrez pas ; vous regarderez bien, mais vous ne verrez pas* ». Toutefois un certain nombre de spécialistes du texte biblique se demandent s'il ne s'agit pas d'un ajout plus tardif, comme si le message originel de Jésus n'était pas assez précis pour l'auteur de ce texte et qu'il fallait encourager les chrétiens à se centrer sur les Ecritures.

Ce n'est pas faux bien sûr, et surtout pour des protestants ! Mais le message du Christ n'est-il pas plus porté sur le partage concret en vivant les valeurs de l'Évangile ? Son combat contre les prêtres du temple et les pharisiens n'était-il pas la dénonciation d'une Parole confisquée par eux ? Une Parole qui n'apportait plus amour et fraternité aux fragilisés de la vie ?

En ne se limitant pas à cette seule explication que la semence est la Parole, on se demande alors ce que peuvent être les graines ; et Louis Pernot de répondre : « *les graines sont les dons de Dieu qui nous sont offerts, c'est la grâce même, c'est l'amour de Dieu, son pardon, sa paix... Et nous sommes invités à recevoir tous ces dons, à nous en nourrir pour pouvoir les redistribuer au centuple autour de nous* ».

En plus de ces dons offerts à toutes et à tous, il y a aussi ce que nous recevons de manière personnelle ; ce sont des grâces et des chances de l'existence que les autres ne reçoivent pas ; mais ce qui est important, c'est de savoir ce que l'on en fait : le grain est-il capitalisé dans une réserve ou est-il semé pour porter du fruit.

C'est là que la parabole devient intéressante, parce qu'une parabole n'est pas une fable moralisatrice, mais un texte où chacun peut donner du sens en fonction de son expérience de vie et de sa pensée. Chaque lecteur ou auditeur peut représenter la métaphore à sa manière, en fonction de ce qu'il a reçu. Ces dons différents, ces expériences de vie différentes, sont des semences données à la terre pour fructifier. Prenons l'exemple de l'argent : certains en ont reçu beaucoup plus que les autres et il n'y a pas à en avoir honte ou se sentir coupable... Pour autant qu'une part soit ensuite semée et puisse porter du fruit ! Sinon, on ne serait que comme le mauvais serviteur de la parabole des Talents qui refuse le cadeau et prétend ne rien en faire afin de le laisser intact.

Mais où semer nos dons ? Comment les partager ? La parabole nous dit que le Seigneur-semeur sème partout, y compris dans les terres arides. C'est l'universalité de la grâce : Dieu donne à toutes et tous sans savoir si son don va être reçu ou pas. Il ne donne pas d'avantage au juste ou au fidèle, il ne donne pas moins à celui dont on peut penser qu'il ne ferait pas bon usage de la grâce, il donne à tous de la même manière ! Il pourrait ne semer que dans la bonne terre parce que c'est là qu'il y a le plus de rendement... C'est ce que nous nous faisons habituellement ! Mais Dieu veut que tout le monde puisse recevoir sa grâce, y compris celles et ceux qui pourraient la refuser.

C'est là que les paroles un peu choquantes de Jésus prennent sens dans la deuxième lecture de ce matin, au verset 12 : « *celui qui a quelque chose recevra davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a rien on enlèvera même le peu qui pourrait lui rester* » Celui ne reçoit pas la semence mourra sans porter de fruit, mais celui qui reçoit la semence portera du fruit en abondance. Les grâces reçues qui sont semées et partagées en produiront davantage encore ; c'est comme le partage d'une flamme de bougie ; plus vous la partagez, plus la lumière est grande.

Il n'y a par contre aucune condamnation des mauvais terrains : ceux qui ne reçoivent pas le don ou n'en font rien ne sont pas punis, ni exclus de quoi que ce soit, c'est juste dommage qu'ils ne produisent pas de fruit, et c'est tout. Pour ça, cette parabole est tout à fait unique, il n'y a pas beaucoup d'endroits dans l'Evangile où la grâce est exprimée d'une manière aussi universelle et généreuse.

Pour revenir à la 3^{ème} partie du texte où Jésus donne l'explication, on peut voir par contre que recevoir la grâce gratuitement amène la responsabilité de la partager. Au début du texte, verset 19, ce sont les humains qui sont cette terre où tombe la semence. Et puis, d'après Louis Perrot, il y a un glissement dès le verset 20 qui introduit le fait que le disciple devient lui-même semence ; c'est très clair dans le texte originel en grec où Jésus ne dit pas comme l'ont écrit les traducteurs : « *celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux...* », mais il dit : « *celui qui est semé dans les endroits pierreux...* » Si la Parole a ensemencé notre terre, une fois croyant nous devenons nous-mêmes semence pour les autres. C'est le principe même du témoignage : touché par la grâce de Dieu, nous en témoignons et nous devenons semence pour le monde et les autres. Nous sommes invités à donner de nous-mêmes sans juger de l'efficacité de notre témoignage, nous pouvons être semence dans toutes sortes de terrains, même si nous croyons que cela est inutile d'ensemencer une terre aride. Rappelons-nous le Christ qui a été semé dans le monde et qui donné sa vie pour tous, justes et pécheurs pour devenir le germe d'une humanité nouvelle.

Et c'est ainsi que nous sommes terres et semences, pour à la fois recevoir et retransmettre, et devenir à la suite du Christ les ferments d'un monde nouveau, les semailles de l'Evangile et du Royaume. Amen

Emmanuel Spring, diacre